

Cahors – 210 avenue Jean Jaurès

Laurent Guyard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17487>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laurent Guyard, « Cahors – 210 avenue Jean Jaurès », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 14 juin 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17487>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Cahors – 210 avenue Jean Jaurès

Laurent Guyard

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.373;44.401;1.505;44.512](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=1.373;44.401;1.505;44.512)

- 1 En 2012, un diagnostic réalisé au 210 av. Jean Jaurès avait révélé des niveaux antiques, conduisant à une fouille préventive qui s'est déroulée d'avril à septembre 2013. Le terrain est situé dans le fond de la vallée du Lot, au-dessus d'alluvions récentes et au pied de la colline où s'est installée la ville antique de *Divona-Cahors*, à 200 m au sud du théâtre antique. Des travaux réalisés en 1986-1987 sur la parcelle voisine avaient conduit à quelques observations tardives de R. Pauc, consécutives à d'importantes destructions de vestiges, destructions qui s'étaient étendues sur la partie superficielle du terrain concerné par la fouille pour la réalisation d'une aire de stationnement.
- 2 Au-dessus du substrat limoneux (anciens limons de débordement du Lot), les niveaux les plus anciens correspondent à une noue comblée de limon sableux brun anthropisé contenant de la céramique non tournée et quelques silex sans doute attribuables à la Protohistoire ancienne. Cette noue, au pied de la colline, pourrait marquer l'emplacement d'un ancien bras du Lot, à une époque où celui-ci avait entaillé la rive droite. Dans la partie supérieure du comblement de la noue, un lot important de céramiques de la fin de l'âge du Fer a été découvert. On associe à cette occupation rurale primitive du site quelques trous de poteaux et fosses épars, pour lesquels malheureusement aucun plan interprétable ne peut être établi.



Fig 01

Vue du four de tuilier du début du 1^{er} s. en fin de fouille

CDAL-CG 46

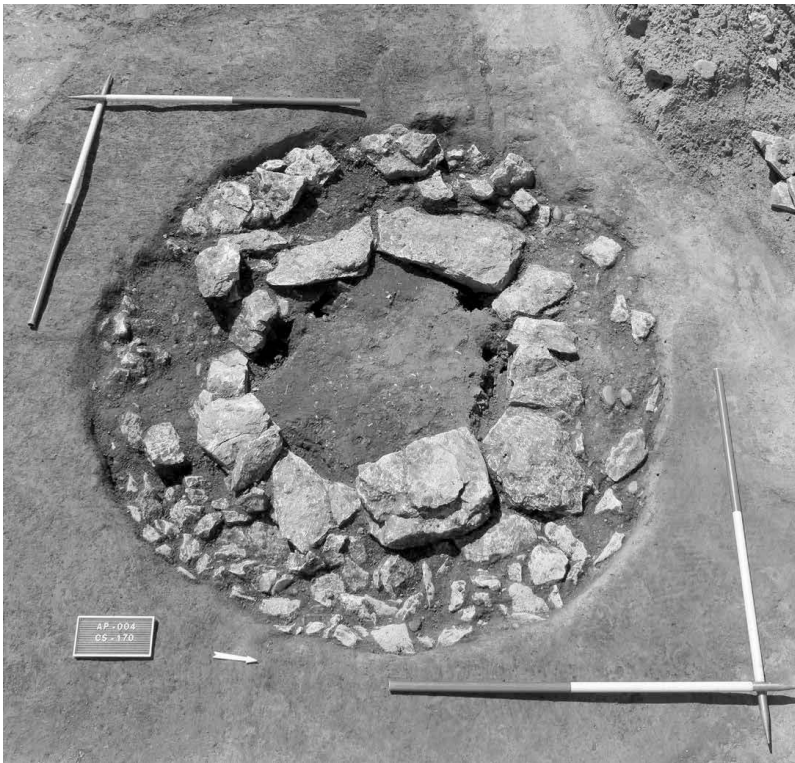


Fig 02

Vue du puits du début du 1^{er} s.

CDAL-CG 46.

- 3 Les premières traces d'occupations antiques sont deux fosses augusto-tibériennes qui ont été recoupées par un four de tuilier relativement bien conservé. D'autres fosses et trous de poteaux lui sont associés. L'une de ces fosses, résultat du prélèvement de matériaux, a servi dans un second temps de dépotoir domestique, caractérisé notamment par un lot céramique particulièrement intéressant, scellé par la couche de démolition du four de tuilier. Du four lui-même n'étaient conservées que la base du laboratoire et la chambre de chauffe, l'alandier et la fosse de travail étant hors emprise, sous le chemin séparant les deux secteurs de fouille. Le four pourrait dater du début de notre ère, confirmant ainsi la vocation artisanale du secteur dans les premières décennies de *Divona*. Un puits était associé à cet atelier.
- 4 Cet atelier de tuilier cède ensuite la place à deux constructions séparées par un *ambitus*, indiquant une création parcellaire urbaine. De la construction occidentale, seul un angle du mur d'enceinte a été observé. Du bâtiment oriental, plusieurs murs ou tranchées de récupération permettent de restituer un bâtiment compartimenté dont seul le quart nord-ouest était visible. Cette construction disposait d'une entrée au nord, de laquelle partait un chemin. Le sol intérieur était constitué d'une unique couche de cailloutis calcaire discontinue, recouverte d'une couche d'occupation quasiment stérile. L'organisation et la nature des sols excluent toute fonction résidentielle ou domestique, et l'hypothèse d'un bâtiment commercial de type entrepôt est envisagée. De courts murs rapprochés de pièces proches suggèrent des cages d'escalier. Au nord du bâtiment subsistait un espace ouvert où le puits antérieur était encore utilisé. La durée de vie de ce bâtiment est difficile à estimer compte tenu de l'indigence du mobilier archéologique. Il témoigne en tout cas de l'extension des zones urbanisées de *Divona* dans la plaine du Pal, à proximité du Lot.



Fig 03Vue de la fontaine des II^e-III^e s.**CDAL-CG 46**

- 5 À une date indéterminée, le terrain est arasé à l'ouest et remblayé à l'est, pour créer une cour bordée d'un mur d'enceinte nord-sud qui comportait une entrée. Cette cour était traversée par un réseau d'égouts collecteurs. Le sol de la cour est refait et reçoit, durant une période sans doute longue, divers aménagements hydrauliques comme des adductions d'eau diverses (avec emboîtures en fer), mais surtout une fontaine carrée au ras du sol avec un jet d'eau central. Quelques fosses pourraient, quant à elles, évoquer des trous de plantation. La nature de tous ces vestiges incite à voir ici un espace public occupé par un bâtiment d'importance, dont une partie des restes a été observée par R. Pauc lors des destructions de 1986. Cet édifice marque la monumentalisation progressive de ce secteur de la ville, déjà marquée par la découverte des « thermes de l'ouest » en 2011, et qui pourrait être complétée par un ensemble culturel, comme le suggèrent les chapiteaux corinthiens découverts en 1896 lors de la construction de la première gare de Cahors (actuelle médiathèque), juste en face du terrain fouillé.
 - 6 Dans l'attente de l'étude céramologique, la datation de la fin de l'occupation de cet espace monumental est difficile à cerner mais se situe très probablement dans le courant du III^e s.
 - 7 Les terrains ont été ensuite remis en culture et progressivement remblayés au Moyen Âge et à l'époque moderne. Ce sont ces remblais et terres de surface qui ont été évacués mécaniquement en 1986-1987. De l'époque moderne subsistaient néanmoins une carrière de limon, ainsi qu'un réseau de drains comblés de gravats antiques (terres cuites architecturales, moellons antiques et marbres abondants). Ces drains marquent le souci d'évacuer les eaux au XVIII^e s., durant la péjoration climatique du Petit Âge glaciaire.
 - 8 De l'époque contemporaine datent des restes de constructions liés à la mise en place de l'actuelle avenue Jean-Jaurès à la fin du XIX^e s.
-

INDEX**operation** Opération préventive de diagnostic (OPD)**Index chronologique** : Gallo-romain**Mots-clés** : céramique, silex, fosse, four, bâtiment, puits**Index géographique** : Midi-Pyrénées, Lot (46), Cahors**AUTEURS****LAURENT GUYARD**

COL 46